

Georg Lukács

*Une critique de Marx
au service du trotskisme.*

1927

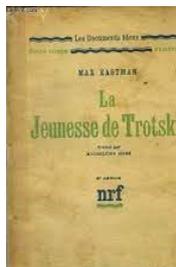
Traduction de Jean-Pierre Morbois

Ce texte est la traduction de l'essai de Georg Lukács :
Eine Marxkritik im Dienste des Troztkismus (1927)

Il occupe les pages 82 à 85 du recueil *Demokratische Diktatur, Politische Aufsätze V* [Dictature démocratique, Essais politiques V.] (Sammlung Luchterhand, Darmstadt une Neuwied, 1979). Il était jusqu'à présent inédit en français.

Il s'agit d'une recension du livre de Max Eastman : *Marx, Lenin and the science of Revolution*, [Marx, Lénine, et la science de la révolution], Londres, Allen Unwin, 1926.

Il a été à l'origine publié dans *Die Internationale*, 10^{ème} année, Berlin, 1927. Cahier 6, pp. 189-190.



Max Forrester Eastman (1883-1969), écrivain socialiste américain, il sympathisa avec Léon Trotsky avant de devenir anticommuniste après 1945.

Une critique de Marx au service du trotskisme.

L'ancien communiste américain Eastman, connu pour ses écrits trotskistes¹ a donc produit un ouvrage « scientifique » dans l'intention – pas ouvertement avouée – de construire une plateforme théorique générale pour le trotskisme international. Le coup de pied que le camarade Trotsky a donné à Eastman² a été assez fort pour l'inciter à dissimuler ses intentions. Mais la position théorique d'Eastman, aucun coup de pied ne peut la changer. « Et si je t'aime, est-ce que cela te regarde ? »³, dit-il avec la Philine de Goethe.

Cette position, comme nous allons tout de suite le voir, est celle de l'intellectuel déclassé, sans racines sociales, qui, par suite de sa situation de classe, est « pour la révolution » mais qui, pour la même raison, ne peut avoir aucune relation à la classe ouvrière, aucune compréhension du marxisme. Eastman a donc l'intention de délivrer la « science de la révolution » de son lest marxiste. De tous les autres qui prétendent « améliorer » la théorie révolutionnaire, Eastman se différencie avantageusement par sa franchise ; pas seulement par celle-ci, assurément. Car son « amélioration » est une absurdité grossière, d'un empirisme authentiquement anglo-américain. Il a en effet découvert comme faille

¹ *Since Lenin died* [Depuis la mort de Lénine], 1925.

Leon Trotsky: The Portrait of a Youth [Portrait d'une jeunesse], 1925.

² Trotsky dut en effet désavouer l'essai de son sympathisant américain *Since Lenin died*, qui faisait référence au testament de Lénine, pour ne pas compromettre les possibilités d'action de l'Opposition de gauche.

³ Goethe, *Les Années d'apprentissage de Wilhelm Meister*, IV, IX, trad. Blaise Briod et Bernard Lortholary, Paris, Folio Gallimard, 1999, p. 299

principale du marxisme que celui-ci ne comporte aucune psychologie ; oui, les marxistes ont même peur de la psychologie (pp. 27-28). Certes, Marx lui-même fait quelques avancées vers une psychologie moderne (Freud !) dans ses thèses sur Feuerbach, mais il n'a pas développé cette tendance scientifique saine (pp. 16, 19, 123). Il reste donc un précurseur avorté de Freud.

L'origine de cet échec, Eastman la trouve, comme la plupart de ceux qui prétendent améliorer Marx, dans la dialectique – totalement « non-scientifique » – dans son héritage néfaste de la philosophie classique allemande et surtout de Hegel. Eastman sait certes bien lui-même que ce type de critique – depuis Bernstein –⁴ est quelque peu compromis, aussi se défend-il sous forme d'une attaque : la poursuite du développement de la science du socialisme aurait connu le plus grand des malheurs du fait que Bernstein ait accouplé la théorie positive du révisionnisme à la critique de la méthode dialectique ; ceci a contraint les adversaires du révisionnisme à une défense de la dialectique que sinon, ils auraient probablement soumis à une critique « scientifique » (pp. 189 ss.). En ce qui concerne Kautsky et ses disciples, Eastman n'a sans doute pas tout à fait tort.

Mais en ce qui concerne la dialectique elle-même, Eastman en arrive à l'affirmation grandiose et sans nul doute originale selon laquelle la dialectique est un animisme primitif (pp. 40-41). Marx ne s'est jamais détaché de l'aspect animiste de la dialectique ; il ne franchit pas le pas de l'utopie à la science, mais celui du

⁴ Eduard Bernstein (1850-1932), théoricien social-démocrate du révisionnisme.

socialisme utopique à une religion socialiste (p. 38). Le cas typique en est, aux yeux d'Eastman, la contradiction entre forces productives et les rapports de production (p. 49) ; comme en général pour Eastman, qui se désigne comme un dilettante ignorant en économie (soit dit en passant : c'est là une des rares remarques exactes de son livre !), l'économie anglaise classique est également depuis longtemps dépassée, elle est devenue une curiosité (p. 92).

Cette conception originale du marxisme détermine l'attitude d'Eastman à l'égard de Lénine ; Eastman combat le matérialisme dialectique pour dégager un espace à la conception du monde intellectuelle typique : le scepticisme, à la religion intellectuelle typique : le culte du héros. D'un côté, la science doit être purement empirique, sceptique (machiste),⁵ afin de laisser ainsi libre cours, sans l'influencer, au monde de la « vie affective », pour ne pas avilir la religion et surtout l'art dans la lutte de classes, d'un autre côté, l'élimination de la nécessité sociale doit laisser à l'héroïsme individuel un champ d'action dégagé. La « science » de ce culte du héros « trace une ligne de démarcation claire et décisive entre la masse ordinaire de la société et ces individus qui se sont élevés au-dessus de leur propre situation sociale pour comprendre la société comme un tout, pour se dévouer à son amélioration. » (p. 124.) Marx et Engels ont eux aussi – selon Eastman – eu ce point de vue, mais sans pouvoir l'affirmer à cause de leur animisme dialectique. Marx et Engels n'ont assurément pas mérité cette louange. Cela repose sur le fait que Eastman a mal

⁵ Doctrine du philosophe positiviste Ernst Mach (1838-1916), critiquée par Lénine dans *Matérialisme et Empiricriticisme*.

compris, et de ce fait mal traduit la troisième thèse sur Feuerbach ;⁶ il conçoit la critique que Marx applique ici à la conception d'Owen comme une conception de Marx (p. 125) et fait en conséquence le reproche à Marx et Engels d'avoir corrompu le socialisme « scientifique » en ayant ensuite mis sur la distinction entre le prolétariat et la bourgeoisie un poids plus grand que sur la distinction entre « leader » et « masse » (p. 125).

Ce culte sceptique du héros est la passerelle qui conduit Eastman à Lénine. Lénine ne serait en effet pas un marxiste (pp. 144-149) ; par exemple, toute la théorie de Lénine sur le rôle du Parti Communiste serait une réfutation de Marx (p. 162), un prolongement de l'analyse « scientifique » de la société indiquée plus haut. En raison de motifs « psychologiques » imaginés de manière complexe et qu'il ne vaut pas la peine d'aborder de plus près, il s'est certes présenté comme Marxiste, il s'est même considéré comme un marxiste orthodoxe, bien qu'il n'ait jamais agi selon la méthode du marxisme, il l'a plutôt toujours écarté avec impatience (pp. 114-117).

⁶ *Thèses sur Feuerbach*, III, in K. Marx, F. Engels, *L'Idéologie allemande*, Paris, Éditions Sociales, 1971, p. 32.

« La doctrine matérialiste qui veut que les hommes soient des produits des circonstances et de l'éducation, que, par conséquent, des hommes transformés soient des produits d'autres circonstances et d'une éducation modifiée, oublie que ce sont précisément les hommes qui transforment les circonstances et que l'éducateur a lui-même besoin d'être éduqué. C'est pourquoi elle tend inévitablement à diviser la société en deux parties dont l'une est au-dessus de la société (par exemple chez Robert Owen).

La coïncidence du changement des circonstances et de l'activité humaine ou auto-changement ne peut être considérée et comprise rationnellement qu'en tant que pratique *révolutionnaire*. »

C'est ainsi que le camarade Lénine est transformé en un « réal-politicien » sans principe, afin de pouvoir être admiré par Eastman comme un héros. Certes, Marx lui-même a eu des velléités de se libérer de manière « saine » et « scientifique » des entraves de la dialectique animiste ; mais ces velléités ont cependant été chez lui beaucoup plus rares et plus faibles que chez Lénine (p. 168) ; Lénine n'est pas un adepte du matérialisme dialectique, mais bien un sceptique positif (affirmé).

C'est ainsi que l'on trouve le fondement philosophique pour le sauvetage du trotskisme. Le camarade Trotsky a toujours cherché, la dernière fois dans son grand discours à la XV^{ème} conférence du Parti,⁷ à prouver son plein accord avec Lénine, c'est-à-dire avec le marxisme orthodoxe. Eastman montre qu'il s'agit là d'un effort superflu, ou mieux dit d'une inconséquence. Si Lénine n'a pas été un marxiste, mais un « héros de la révolution », alors il est clair, sans aller plus loin – c'est là le fin mot du livre, resté inexprimé pour des raisons tactiques – que Trotsky, l'autre « héros de la Révolution », le seul qui soit son égal, ne pouvait que suivre le même chemin. Eastman indique aussi, dans une humble remarque, que Trotsky est tout aussi peu marxiste que Lénine (p. 165). Oui, il va même, s'il veut achever le travail vraiment décisif (selon Eastman) de Lénine, aller plus loin : il devra régler ses comptes avec l'hypocrisie du matérialisme animiste. Que le livre ait *cette* tendance, c'est ce que montre tout à fait clairement le fait que les deux derniers chapitres qui tirent les conclusions pratiques de l'ensemble sont consacrés à une

⁷ Tenue du 26 octobre au 3 novembre 1926.

critique – très semblable à celle de Trotsky – de la « dégénérescence bureaucratique » et à un hymne à la révolution permanente. Ce qui en l'occurrence est original, et va au-delà de Trotsky, consiste en ce qu'à nouveau, le marxisme, avec les tendances aristocratiques de son mysticisme, apparaît comme la cause décisive de la dégénérescence bureaucratique, comme un obstacle à la démocratie prolétarienne. (p. 203)

Le lecteur impartial pourrait alors nous demander : pourquoi critique-t-on en général une telle absurdité évidente ? Je crois que le bref examen des principales thèses de ce livre n'a cependant pas été totalement inutile. Non seulement parce que le livre a une orientation politique, une orientation fractionnelle, mais parce qu'il n'est pas exclu que l'idée de « compléter » le marxisme, cette fois par la « psychologie », puisse surgir aussi en Allemagne.⁸ Opérer avec la « nature humaine » est quelque chose qui émerge par ci par là aussi chez des marxistes^{9, 10}.

⁸ Je voudrais seulement mentionner au passage que le livre d'Eastman sur les *Problèmes de leadership* est aujourd'hui le cheval de bataille préféré de la sociologie bourgeoise. Mais le camarade Boukharine attire l'attention sur le fait qu'une telle idéologie existe au centre du Parti Kouo-Min-Tang. *La situation mondiale et l'Internationale communiste*, in *Imprecor*, numéro spécial 52, p. 2061. [G.L.]

⁹ (Y compris chez le camarade Trotsky ; par exemple *Terrorisme et Communisme*, Paris, UGE 10/18, 1963, pp. 109-110) Il est alors utile de « compléter » le marxisme par la science de cette « nature humaine ». Il est invraisemblable que cela aille aussi loin que chez Eastman, pour lequel la question sexuelle, le dépérissement de l'État, est porté au niveau de la sphère de la « nature humaine ». (pp. 209-210), qui en conséquence invoque Malthus contre Marx sur la question de la population. Mais tant du côté du freudisme que de celui de la psychologie individuelle d'apparence « de gauche », parce qu'elle est officiellement moins reconnue, la possibilité de



« compléter le marxisme par la psychologie » est utile. Il n'est donc pas totalement inutile d'expliquer au plan catégoriel que nous, les marxistes, avons par un *non merci* renoncé à « compléter le marxisme par la psychologie » (sans même parler de remplacer, comme Eastman le marxisme par la psychologie) tout comme nous avons déjà poliment renoncé par un non-merci à le « compléter » par la gnoséologie, l'éthique, la religion etc. (et en dernier par Max Adler). [G.L.]

¹⁰ Remarque de la rédaction de *l'Internationale* :

Il nous semble qu'aucun marxiste ne peut renoncer au concept de « nature humaine » tel que le comprend le matérialisme dialectique. Ce concept est assurément à rejeter dans la mesure où, comme le fait Feuerbach, il reconnaît en général « l'être humain » arraché à l'évolution historique, en conduisant aussitôt à une psychologie individuelle. Mais le trotskisme ne peut assurément pas être simplement limité au problème singulier des « grands hommes », car ses erreurs sont beaucoup plus profondément enracinées dans le domaine économique et doivent ici être extirpées.